

Le Stage de la Renaissance de Tours vu de Budapest

On lira ci-dessous un extrait d'une revue de presse hongroise écrit par M. Tibor Klaniczay, sous-directeur de l'Institut d'Histoire Littéraire de l'Académie hongroise.

Ce document reflète admirablement le rôle important du Centre d'Etudes supérieures de la Renaissance de Tours et sa très grande influence sur le plan international.

En ces dernières années, l'intérêt pour la Culture Hongroise n'a cessé d'augmenter dans le monde entier, et notre presse l'enregistre avec joie. Ceci, grâce à un réseau d'amis qui croît d'année en année et travaille pour le développement des relations réciproques, ainsi que pour celui de l'art et de la littérature hongroise.

Peu de gens, cependant, savent qu'au nombre de ceux-ci figure le Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance de Tours, à un titre éminent.

Toutefois, c'est une ville française de glorieuse tradition qui, en ces dernières années, s'est muée en un foyer qui rayonne considérablement.

Cette région est le berceau de la Renaissance française. Les Rois de France, à cette époque, y installaient splendidement leur cour, à Tours, Amboise et Chambord.

Ici s'élèvent partout de magnifiques châteaux Renaissance, notamment celui d'Amboise qui peut se flatter d'abriter le tombeau de Léonard de Vinci.

Puis au sud-ouest s'élève la forteresse médiévale de Chinon où débuta la carrière héroïque de Jeanne d'Arc.

Vécurent dans cette Province les magnifiques poètes de la Pléiade ; ici naquirent Rabelais, Balzac et tant d'autres illustrations de la pensée française.

Dans cette ville qui se développe avec rapidité au point de vue industriel, semblent renaître les traditions historiques. Une Université nouvelle y prend racine avec des Instituts scientifiques où le culte de la Renaissance occupe l'avant-scène et attire des spécialistes du monde entier.

Il n'est pas indifférent pour nous que la Hongrie ne soit pas inconnue ici et que nos compatriotes y rencontrent un nombre d'amis considérable.

D'anciennes relations légendaires rapprochent Tours de la Hongrie. Le premier évêque, Saint Martin, est né en terre magyare dans la Sabaria de Pannonie ; le plus grand poète français de la Renaissance, Ronsard, selon certaines thèses (du reste controversées) serait originaire des bords du Danube.

L'art de Bartok et de Kodaly a pénétré à tel point en Touraine que la Chorale Jean de Ockeghem chante leurs œuvres avec beaucoup de succès depuis déjà plusieurs saisons — et soit dit en passant — en langue hongroise. Elle est même venue en Hongrie comme hôtesse de la Chorale de Debreczen. L'ensemble hongroise s'est déjà produit à Tours. De plus, des musiciens et des compositeurs hongrois ont récemment reçu une cordiale hospitalité en cette belle ville.

Cette année, en juillet, nous avons pu y assister à des manifestations encore plus importantes de l'amitié franco-hongroise. Cela est dû avant tout au Professeur Pierre Mesnard, Directeur du Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance, membre éminent de la Résistance, d'une autorité mondialement reconnue dans le domaine de la Philosophie politique de la Renaissance. Il a fondé cet Institut en 1956. L'essor qu'il a connu a été rapide ; il est vite devenu international.

Une grande partie de son succès est imputable aux Colloques annuels d'été, de trois semaines chacun, qui sont organisés en collaboration avec

les savants venant des pays les plus divers.

Le centre d'intérêt varie chaque année. Le Professeur Mesnard est de ceux qui ne bornent pas leur horizon à l'Europe Occidentale mais qui, au contraire, l'élargissent à l'Europe Orientale.

En outre, en ce qui regarde la politique du 16^e siècle, il a découvert l'orgueil de la Renaissance polonaise, le théoricien politique Mordzewski.

A l'ordre du jour de cette année était « Le Réveil de l'Europe Orientale aux 15^e et 16^e siècles ».

Les milieux scientifiques soviétiques, polonais, roumains et magyars ont été touchés par le Professeur Mesnard.

Du côté hongrois, c'est l'Institut d'Histoire Littéraire de notre Académie qui a contribué aux préparatifs du Colloque. Celui-ci eut lieu du 3 au 20 juillet ; il y participa des savants français, belges, turcs, soviétiques, polonais et magyars, chargés de donner des conférences. Parmi les chercheurs scientifiques figuraient de jeunes savants polonais et 8 magyars, boursiers.

Il y eut 16 exposés du côté magyar : 2 par le Professeur Szekely de l'Université de Budapest, sur la conquête turque ; M. Bela Varjas, membre de l'Institut Littéraire de l'Académie parla sur les débuts de l'imprimerie hongroise ainsi que sur l'épopée de la Renaissance ; M. Laszlo Garavich, Directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Académie ; M. Raben Gerézi, chef de section de l'Institut d'Histoire Littéraire firent deux exposés sur Balassi, le premier grand poète hongrois ; par M. Imre Ban, professeur de l'Université de Debreczen, et enfin par l'auteur de ces lignes, deux exposés sur Miklos Krinyi.

Les exposés hongrois ont soulevé un grand intérêt ; en effet, nous pouvons souligner qu'un groupe de savants internationaux de grande autorité ait pu faire connaissance avec les problèmes de la Renaissance hongroise.

Le riche tableau de cette dernière a produit une assez vive surprise chez beaucoup ; cela concerne surtout l'œuvre de Balassi et de Krinyi.

Les organisateurs et les participants du Colloque sont conscients d'en avoir tiré une leçon d'importance : faire connaissance avec deux grands écrivains hongrois de la classe des meilleurs littérateurs européens.

Comme dans les Colloques de Tours, il est d'usage que la séance d'ouverture débute par l'hymne de la délégation étrangère la plus importante, la rencontre de cette année commença par l'hymne national hongrois, à la demande du Professeur Mesnard c'est le chef de la Délégation magyare qui souhaita la bienvenue au nom de toutes les autres de l'ensemble des participants.

Le programme du Colloque touchant la civilisation hongroise fut égayé par l'exécution des œuvres de Bartok, Kodaly, Bardos, en langue hongroise, avec une prononciation impeccable et une virtuosité remarquable par la Chorale de Ockeghem.

Un boursier hongrois, M. Paul Lakics, avait au préalable présenté la musique hongroise moderne.

La Rencontre tourangelle a été pour nous de l'importance parce qu'elle nous a procuré l'occasion d'un échange d'idées instructif entre savants de différentes tendances.

Nos collègues occidentaux quand bien même leurs points de vue sont divergents des nôtres, ont fait montre d'une curiosité sincère envers les savants des pays de l'Est et ils ont reconnu nos concepts particuliers dans les questions débattues.

Tibor KLANICZAY,

Sous-directeur

de l'Institut d'Histoire Littéraire de l'Académie Hongroise.

Magyar Nemzet, 14 août 1963.